

LA DÉPRESSION DU MUSICIEN TOULOUSAIN

Bilan d'étude sur 3 générations de musiciens

Effet. Elle fauche. Sans épargner. L'initiative. À créer puis jouer sans même rejouer la musique. L'invention de musiques originales. Tous musicien et musicienne derrière cette volonté d'invention, tôt ou tard, sont fauchés pour s'effondrer dans la dépression. Annihilant toute leur volonté de création de musiques inouïes. Tenir la permanence d'un nouveau courant musical volontaire exige à Toulouse un effort de persévérance hors du commun. Oui, + qu'ailleurs.

Question. Est-ce un état de fait particulier à Toulouse ? J'ai constaté un cas similaire dans une autre ville aux États-Unis : Houston (ville dans laquelle j'ai enseigné à l'université en 1998), bien que les moyens de l'enseignement soient très largement supérieurs aux moyens toulousains. La dépression du musicien de Houston est similaire à celle de Toulouse. Est-ce par... Non non, quand même, le voyage spatial ne fait pas détester la musique ! Ça n'a rien à voir !

Causes possibles. Un fait est certain. Toulouse et ses Toulousaines ne favorisent aucun accès pour que les musiques vivent et fleurissent dans la ville. Les initiatives restent isolées avec un petit public isolé. Qui est insuffisant à maintenir une vie musicale dans la ville. Les Toulousains pires que les Parisiens n'aiment pas la musique (= ne trouvent aucun plaisir à écouter la musique) et se moquent totalement de la musique originale de leur temps de leur présent et d'ici (quoique l'hécatombe au XXI^e siècle semble générale). La culture du Toulousain moyen concernant la production locale se borne à savoir qu'il existe l'aérospatiale. La culture du Toulousain reste très sommaire, les Toulousains se déplacent pour aller entendre ce qu'elles ont entendu à la télévision. Pour dire le peu de curiosité et d'effort réalisé par le Toulousain. Ah mais ! ils ont tous leur abonnement Hall aux Grains et Capitole et Odysseus, mais leurs réflexions dévoilent une ignorance méprisante, bien qu'à la retraite. Le goût toulousain amateur pour la peinture par exemple, fait qu'aucune galerie d'art vivant ne peut rester ouverte, toutes les galeries d'art à Toulouse font faillite. Un célèbre avocat toulousain amateur de peinture collectionne des marines. Ou ? *La tolérance toulousaine à l'ennui doit être + élevée qu'ailleurs* : « tranquille, bonn, rien foutre là, au soleil » - avoues, t'es venu ici pour ça ! - non pas que, en 1990 la nuit toulousaine était intense, à provoquer des rencontres inattendues qui témoignaient de la vie musicale intense, arrivant j'ai joué avec la grande chanteuse Equidad Bares. Mais en quelques années le maire de Toulouse a tout éteint (quoiqu'ailleurs ça ne soit pas mieux, à part quelques exceptions : dans le monde occidental, citons... New York, Berlin et... ?). C'est en partie une réalité que les villes du sud, au soleil, sont + endormies ou - éveillées que les villes du nord où il faut s'agiter pour ne pas avoir froid. Au chaud, on évite de s'agiter pour ne pas avoir + chaud. Mais il existe un contre-exemple de taille : la musique africaine et la musique latino-américaine qui ne cesse de jouer pour se réinventer. Et là-bas, il fait + chaud qu'en Europe du Sud. Mais le Toulousain à choisir entre une bière fraîche en terrasse et un concert de musique (pas vu à la télé), il choisit la terrasse. Cette attitude de désintérêt, de vacance permanente, crée, entre autres et en partie le vide artistique de la ville qui empêche la manifestation de l'originalité musicale par ses artistes. Oui, à force d'isolement, le musicien toulousain se dit : « à quoi bon ? » Là commence « la dépression du musicien toulousain » qui abandonne de jouer sa musique. C'est pour cette raison qu'aucun mouvement artistique bien qu'existant n'a jamais été reconnu. La dépression les fauche trop vite. Dans la plupart des cas, ils ne s'en remettent pas.

Solutions. La fuite. Fuir Toulouse. Toulouse la maudite. Il n'y a pas beaucoup d'autres choix qui viennent à l'esprit que l'expatriation, mais concentrer tous les musiciens originaux dans 2 villes de la planète ne résout pas le problème. Les places deviennent chères et personne n'est capable, même dispatché, de gérer une telle abondance de diversités. Cette absence d'accueil des villes à la musique vivante originale montre la régression culturelle de la population. Ce n'est aucunement un problème de salle (bien que la mairie de Toulouse a fermé un très grand nombre de salles de concert pour la mauvaise raison qu'elles n'avaient pas « les normes de sécurité » : on voit l'hécatombe. Cette volonté toulousaine d'interdire la musique est une réalité) c'est un problème d'état d'esprit. La médiocratie a envahi les esprits.

En attendant que ça s'améliore ou que ça empire ou que ça stagne. Ma solution ? Refonder un centre musical en dehors de Toulouse, comme je l'avais fait il y a 30 ans, avec suffisamment d'espace pour donner des concerts. Mon expérience rieumoise a montré qu'il y avait beaucoup + de personnes curieuses en dehors de Toulouse qu'à Toulouse.

Pour ma part, je ne suis pas tombé dans la pathologie dépressive du musicien toulousain, ou je dois y résider en permanence tout en créant ma musique ! Rien n'est facile ou, tout art exige sa force en échange ? Oui, nous, artistes, on épuise nos vies à créer hors des sentiers battus.